



**Musée
Marmottan
Monet**

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

**Jusqu'au
29 janvier
2023**

FACE AU **SOLEIL**

Un astre dans les arts

**DOSSIER DE PRESSE
SEPTEMBRE 2022**

AVANT-PROPOS

Quand, le 13 novembre 1872 dans un petit matin blafard mais qui ne manquait pas de beauté, Claude Monet, de la fenêtre d’un hôtel du Havre s’empara d’une toile et peignit ce qui devait s’appeler deux ans plus tard « Impression, soleil levant », il ne pouvait évidemment pas imaginer le destin de ce tableau devenu un des plus célèbres du monde... Un siècle et demi plus tard, le Musée Marmottan Monet se devait de célébrer la naissance de cette œuvre conservée dans ses murs, arrivée par le hasard de la générosité d’une collectionneuse Victorine Donop de Monchy qui en fit don à la veille de la guerre. Dans le partage de leur commissariat, Marianne Mathieu, du Musée Marmottan Monet, et Michael Philipp, du Musée Barberini à Potsdam, ont décidé de fêter cet anniversaire en proposant une exploration de la représentation du Soleil dans les arts.

Symbole depuis l’Antiquité de puissance, de beauté mais aussi de joie – pensons au dieu Râ, Hélios, Phébus ou Apollon - il devient naturellement par la suite l’emblème du pouvoir triomphant comme sous Louis XIV. Mais cet astre à visage humain est aussi celui qui inonde de lumière le monde visible. Il lui donne son éclat, ses couleurs, illumine, en quelque sorte la peinture. Source d’inspiration pour les artistes tels que le Lorrain, Turner, Monet, Signac, Munch, Vallotton, dont les œuvres ponctuent, mieux que cela, illuminent le parcours de l’exposition en un flamboyant hymne à la lumière. Enfin, par sa pureté formelle et son abstraction géométrique, le disque solaire a donné lieu aussi à de multiples variations jusqu’à « Impression, soleil levant, 2019 » de Gérard Fromanger.

Outre l’éblouissement rétinien il y a aussi tout ce qui se rapporte à l’étude scientifique, étude qui s’est développée au fur et à mesure du perfectionnement des instruments d’observation englobant les éclipses – toutes ces recherches ont elles aussi suscité de magnifiques images dont l’exposition rend compte.

S’il revenait bien à notre musée de célébrer le cent cinquantième anniversaire de cette œuvre fondatrice en proposant une anthologie picturale de l’avant et l’après du tableau, la qualité de l’exposition doit aussi beaucoup à la sensibilité des commissaires. Grâce à la pertinence de leurs choix, les œuvres sont rendues à leur singularité pour mieux souligner celle de Monet, et son originalité.

« Face au Soleil : un astre dans les arts » n’aurait pu être possible sans le travail conjoint entre ses commissaires et le musée Barberini, représenté par sa directrice Ortrud Westheider, que nous remercions chaleureusement. Notre profonde gratitude va assurément aux cinquante-trois prêteurs, collectionneurs particuliers et musées français, allemands, américains, anglais, canadien, danois, espagnols, italiens, polonais, norvégien et suisses qui ont permis de donner à cette manifestation toute l’envergure qu’elle mérite. Enfin, nous remercions l’ensemble des contributeurs du catalogue qui offrent dans cette publication un indispensable complément à l’exposition.

ERIK DESMAZIÈRES

Membre de l’Institut
Directeur du musée Marmottan Monet



FACE AU SOLEIL

Un astre dans les arts

COMMISSARIAT

Marianne MATHIEU
directrice scientifique
du musée Marmottan Monet, Paris

et Dr. Michael PHILIPP
conservateur en chef
au musée Barberini, Potsdam

**Une exposition du musée Marmottan Monet, à Paris
et du Museum Barberini, à Potsdam.**

Anna Ancher
Coucher de soleil
bleu, s. d., Huile sur
toile, 43,3 × 68,5 cm.
Skagen, Art Museums
of Skagen © Audbjørn
Rønning, Stiltelsen
Lillehammer Museum

Le 13 novembre 1872, Claude Monet peignait depuis la fenêtre de son hôtel au Havre, une vue du port par la brume. Exposée deux ans plus tard sous le titre Impression, soleil levant (1872, Paris, musée Marmottan Monet) l’œuvre inspire au critique Louis Leroy le terme d’Impressionnistes et donne son nom au groupe formé par Monet et ses amis. En 2022, le musée Marmottan Monet célèbre les 150 ans du fleuron de ses collections, Impression, soleil levant et lui rend hommage à travers l’exposition « Face au Soleil, un astre dans les arts » du 14 septembre 2022 au 29 janvier 2023. Albrecht Dürer, Luca Giordano, Pierre-Paul Rubens, Claude Gellée dit « Le Lorrain », Joseph Vernet, Mallord William Turner, Gaspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin, Camille Pissarro, Paul Signac, André Derain, Maurice Denis, Félix Vallotton, Laurits Tuxen, Edvard Munch, Otto Dix, Otto Freundlich, Sonia Delaunay, Vladimir Baranov-Rossiné, Joan Miró, Alexandre Calder, Otto Piene, Gérard Fromanger et Vicky Colombet sont quelques-uns des maîtres réunis pour célébrer le plus illustre lever de soleil de l’histoire de l’art.

53 prêteurs, près d’une centaine d’œuvres retracent l’histoire de la représentation du soleil dans les arts depuis l’Antiquité jusqu’à nos jours. Un rare ensemble de dessins, peintures, photographies et instruments de mesure provenant de l’Observatoire de Paris illustre les développements de l’astronomie à travers les siècles et sont mises en résonance avec l’évolution de la peinture de paysage et d’atmosphère.

Orbe rouge chez les Égyptiens, figure masculine dénommée Hélios, Apollon, Phébus en Grèce puis à Rome, le soleil-dieu de l’antiquité, incarnation d’un indispensable élan vital ouvre le parcours de l’exposition. Plaque d’ivoire, précieuses enluminures, exceptionnels tarots, peintures du Moyen Âge et de la Renaissance suivent et rendent compte d’un autre soleil. Lorsqu’un seul Dieu suffit à régner sur l’occident chrétien, l’astre perd de son importance. Le soleil n’est plus créateur, mais création du Dieu fait homme (Bible sacrée, La création du Ciel et de la Lune). Sa représentation, ramenée à un cercle à visage humain, se fait rare et, avec son complément la lune, cantonne par exemple les illustrations de la crucifixion (Anonyme, Maître de Valence, *Crucifixion*, 1450/1460, musée Thyssen Bornemisza, Madrid).

Atelier de Claude Joseph Vernet
Port au soleil levant (matin),
Après 1760? Huile sur toile, 67,6 × 99,7 cm
Londres, Dulwich Picture Gallery
© Dulwich Picture Gallery, London



Caspar David Friedrich,
Matin de Pâques,
c. 1828/1835, Huile sur toile,
43,7 × 34,4 cm, Madrid,
Museo Nacional Thyssen-
Bornemisza, Madrid
© Museo Nacional Thyssen-
Bornemisza, Madrid

Les chutes d’Icare ou de Phaéton décrites au XVII^e par l’Italien Saraceni (Musée Capodimonte, Naples) et le néerlandais Goltzius (BNF, Paris), au XVIII^e par le français Henri-Antoine de Favanne (musée des beaux-arts, Tours) témoignent de la pérennité des thèmes mythologiques devenus l’apanage des grands souverains au premier rang desquels le Roi Soleil, Louis XIV. Le monarque qui fait dépeindre le triomphe du Char d’Apollon dont *Le lever du Soleil* (Charles de La Fosse, musée des beaux-arts, Rouen), pour orner les appartements du Roi à Versailles fonde, en 1667 l’Observatoire Astronomique de Paris, haut lieu de la recherche scientifique. La figure de l’astronome représentée ici par une peinture de Luca Giordano (musée des beaux-arts, Chambéry) s’impose à la suite de Copernic. En démontrant que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil (et non l’inverse), le savant est à l’origine d’une véritable révolution qui n’est pas sans lien avec la vie des arts. La soif de représenter le monde tel qu’il est, trouve un écho dans l’émergence et les développements de la peinture de paysage. Le thème d’une nature au soleil, levant ou couchant, se développe. Les œuvres Pierre-Paul Rubens (musée du Louvre, Paris), Claude Gellée dit Le Lorrain (musée du Louvre, Paris), Joseph Vernet (Dulwich Picture Gallery, Londres), William Turner, Caspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin retracent cette évolution dont Impression, soleil levant de Claude Monet apparait comme l’un des sommets.

Les années 1880-1914 marquent une nouvelle étape. À la science de l’observation qu’est l’astronomie s’ajoute celle de l’astrophysique qui permet d’étudier la nature physique des objets célestes. Ces développements scientifiques majeurs, largement retranscrits par la presse de l’époque, permettent de mieux connaître le soleil dont on découvre la composition chimique. Le soleil devient un sujet d’étude à part entière et un thème en soi pour les artistes. On ne peint plus seulement un paysage dominé au loin par l’astre, mais l’astre lui-même selon un cadrage serré. Chaque mouvance offrant une vision qui lui est propre : naturaliste et harmonieuse chez les nordiques Valdemar Schønheyder Møller, Laurits Tuxen, Anna Ancher ; symboliste chez Félix Vallotton ; poétique chez le fauve André Derain, l’orphiste Delaunay ou le futuriste Wladimir Baranov-Rossiné ; expressionniste voire tragique chez Albert Trachsel, Otto Dix et Edvard Munch...

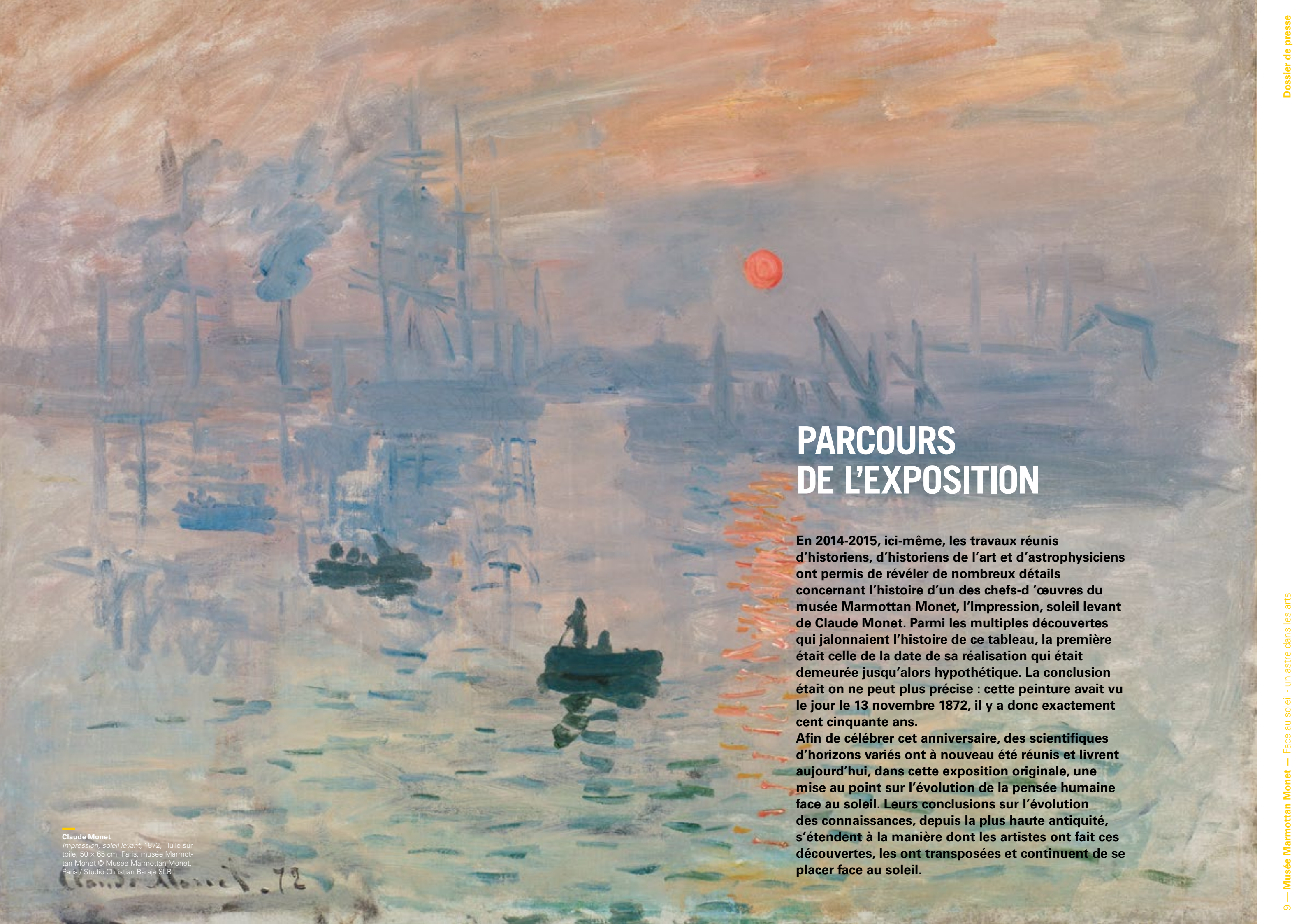
Vers 1920, une nouvelle révolution – la théorie de la relativité générale d’Einstein qui établit que l’univers est en perpétuel expansion - interrompt le face à face des artistes avec le soleil. Les poétiques constellation de Miró et les stables de Calder rendent compte de cette dilatation de l’espace. Dans cette immensité en perpétuelle croissance, le soleil n’est plus qu’une modeste étoile : toujours éblouissante chez Richard Warren Poussette-Dart, promise à disparaître chez Piene. *L’Impression soleil levant*, 2019 de Gérard Fromanger s’inscrit dans cette lignée et renouvelant depuis l’espace le point de vue proposé par Monet il y 150 ans, clôture l’exposition.



Camille Pissarro *Vue de Bazincourt, effet de neige, soleil couchant*, 1892, Huile sur toile, 32 x 41 cm
Hasso Plattner Collection
© Hasso Plattner Collection / Recom Art, Berlin



Richard Poussette-Dart *Golden Center*
1964
Huile sur toile, 52,4 x 152,2 cm
Collection particulière
© Munich, courtesy American Contemporary Art Gallery



Claude Monet
Impression, soleil levant, 1872, Huile sur
toile, 50 x 65 cm. Paris, musée Marmot-
tan Monet © Musée Marmottan Monet,
Paris / Studio Christian Baraja SLB

PARCOURS DE L'EXPOSITION

En 2014-2015, ici-même, les travaux réunis d'historiens, d'historiens de l'art et d'astrophysiciens ont permis de révéler de nombreux détails concernant l'histoire d'un des chefs-d'œuvres du musée Marmottan Monet, *l'Impression, soleil levant* de Claude Monet. Parmi les multiples découvertes qui jalonnaient l'histoire de ce tableau, la première était celle de la date de sa réalisation qui était demeurée jusqu'alors hypothétique. La conclusion était on ne peut plus précise : cette peinture avait vu le jour le 13 novembre 1872, il y a donc exactement cent cinquante ans.

Afin de célébrer cet anniversaire, des scientifiques d'horizons variés ont à nouveau été réunis et livrent aujourd'hui, dans cette exposition originale, une mise au point sur l'évolution de la pensée humaine face au soleil. Leurs conclusions sur l'évolution des connaissances, depuis la plus haute antiquité, s'étendent à la manière dont les artistes ont fait ces découvertes, les ont transposées et continuent de se placer face au soleil.

ANTIQUITÉ

Les textes, les images, les objets que nous ont légués les civilisations antiques ou les plus reculées, font du soleil le dieu « créateur ». C’est, en effet, la régularité attendue de ses cycles, cette alternance d’apparitions et de disparitions journalières ou saisonnières dans une barque ou sur un char sur lequel prennent place les dieux démiurges, qui fait vivre et doit faire revivre éternellement la nature et l’homme. Ce rôle, que tout un clergé entretient et développe, est repris par les artistes de deux manières. En premier lieu, par la présence physique dominatrice de l’astre ou de son symbole, qui darde ses rayons – rayons qui deviendront des mains dispensatrices dans le monde amarnien – comme autant de promesses de santé et de récoltes abondantes. Ensuite, par ses couleurs. L’identification colorée du soleil n’est pas, en effet, uniforme ; elle peut être représentée par l’or, métal rare, précieux et aux vertus magiques, mais aussi par le rouge du sang, ce fluide vital de l’être humain.



Attribuée au maître de Copenhague, Situle apulienne à figures rouges *Hélios sur un quadriga* (face A) ; *Thiasse dionysiaque* (face B), vers 340-330 av. J.-C. Argile, 33,6 × 24,8 × 13,1 cm, Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg. Acquis avec la participation de la Campe'sche Historische Kunststiftung, ancienne collection du Dr Walter Kropatscheck (Helgoland)



LES PREMIERS SIÈCLES

Avec les religions du Livre, le statut du soleil va se trouver modifié. En effet, de créateur il devient « créé » comme le dit la Genèse qui fixe au quatrième jour la création du soleil et de son pendant nocturne, la lune, symbole du froid et de l’obscur. Ainsi se trouvait introduit un astre qui n’avait jusqu’alors tenu qu’un rôle mineur et limité. Ainsi se trouvait aussi modifiée la place que l’astre du jour allait se voir confiée par les artistes : il quittait désormais sa position centrale et dominatrice pour être installé plus bas dans la composition et sur une ligne qui allait l’opposer à la lumière nocturne, réduite à seulement le dernier quart de l’astre. De cette dualité ne tarderait pas à naître et à s’opposer le paradis resplendissant de lumière et de bonheur et l’enfer regorgeant d’ombre et de terreur. L’intérêt pour le ciel et les phénomènes qu’on peut y observer se développe à la Renaissance et, bientôt, au-delà du soleil et de la lune, ce sont tous les astres que les artistes commencent à convoquer.

Antonio Cicognara (actif entre 1480 et 1500), *Carte Le Soleil du tarot Visconti-Sforza*, vers 1480-1500, Tempera sur carton avec argent et or, 17,3 × 8,7 cm, New York, Morgan Library and Museum, © The Morgan Library and Museum

Maître de Valence (actif vers 1450-1460), *La Crucifixion*, 1450-1460, Huile sur panneau 44,8 × 34 cm Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza © Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid

DU GÉOCENTRISME À L'HÉLIOCENTRISME

À partir du début du ^{xvi}e siècle, le repérage pragmatique de l'apparition et de la disparition des astres a permis à ces nouveaux scientifiques que sont les astronomes, de les lier à certains phénomènes naturels récurrents et à reconsidérer la place de l'homme dans l'univers. Si, pendant des siècles à la suite du géographe Ptolémée, on avait considéré que la terre était le pivot du monde autour duquel se mouvaient astres et planètes, des recherches scientifiques permettent à Nicolas Copernic, en particulier, d'affirmer que c'est, en fait, le soleil qui occupe le centre de l'univers et, qu'autour de lui, tout tourne. Du géocentrisme, la science passe à l'héliocentrisme qu'illustrent de nombreuses publications.

Ce soleil « scientifique » voit le jour au moment où, dans le domaine de l'art, le paysage prend son essor. Nombreux sont les artistes, de Rubens au Lorrain ou à Vernet, qui lui donnent désormais une place centrale tout en l'insérant dans des représentations météorologiques jusqu'alors inusitées.

Claude Gellée dit Le Lorrain (1600-1682)
L'Embarquement de sainte Paule à Ostie, vers 1650, Huile sur toile, 106 x 151 cm, Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain (MUDAAC), dépôt du musée du Louvre © Claude Philippot



Lucas Giordano
(1632-1705), *L'Astronome*, 1655, Huile sur toile, 118 x 97,5 cm, Chambéry, Musée des Beaux-Arts © Musée de Chambéry / Grand Palais - Thierry Olivier





PERMANENCE DES MYTHES

Le ^{xvii}e siècle va être celui du soleil « confisqué » quand des souverains de droit divin, passionnés d’astronomie, vont s’identifier à l’astre céleste et vouloir occuper sa place prééminente au sein de la société. Ils vont, pour cela, convoquer toutes les références antiques, en particulier apolliniennes, et les confier à leurs artistes qui vont multiplier les références solaires dans tous les arts. A la demande de ces souverains, l’astre du jour ou ses manifestations vont régner aux nouveaux plafonds des palais mais vont se glisser aussi dans des formes artistiques plus inattendues. Par exemple lorsqu’il fallut, dessiner le costume royal de Louis XIV pour le Ballet royal de la nuit, de 1653 qui se terminait par l’arrivée du souverain en « Soleil levant ». La sculpture emboîtera le pas, puis, la numismatique, plus modeste mais plus convaincante par sa facilité de circulation, sans compter les arts décoratifs où le visage rayonnant de l’astre va devenir omniprésent.

Charles de la Fosse
*Le Lever du soleil dit aussi le char d'Apol-
lon*, 1672, Huile sur
toile, Diam. 100 cm,
Rouen, Musée des
Beaux-Arts
© C. Lancien, C. Loi-
sel /Réunion des Mu-
sées Métropolitains
Rouen Normandie

Carlo Saraceni, Icare-Trilogie,
1606/07
1- *Le Vol d'Icare*, Huile sur cuivre,
2- *La Chute d'Icare*, Huile sur cuivre,
3- *La mise au tombeau d'Icare*, Huile
sur cuivre, 41 x 53 cm, Naples,
Museonazionale di Capodimonte
© Courtesy of Ministero della
Cultura - Museo e Real Bosco di
Capodimonte



ACADÉMIE

Si Louis XIV a mis le soleil à son service, il a aussi mis les érudits de son temps au service d’un soleil « mémoriel ». C’est à lui que la France doit, en 1666, la création de l’Académie royale des Sciences et de l’Observatoire de Paris où le souverain n’hésite pas à appeler les plus célèbres astronomes européens tel le célèbre Giovanni Domenico Cassini, de l’université de Bologne, ou le vénitien Vincenzo Coronelli, l’auteur des gigantesques globes célestes et terrestres offerts au roi, en 1683. Les études et les instruments de mesure ou d’enseignement se multiplient et se complexifient dès lors. Des répertoires sont alors constitués dans lesquels sont portés toutes les informations qui alimentent une importante production imprimée. Les artistes sont aussi appelés à coopérer qui doivent fournir les illustrations des grands événements célestes majeurs telle l’éclipse lunaire du 21 novembre 1714, date à laquelle la terre s’interposa entre le soleil et la lune, les trois astres étant alignés.



Claude Duflos
(1665-1727, graveur),
d’après Sébastien
Leclerc (1637-1714,
peintre)
*Visite de Louis XIV
à l’Académie des
sciences*, en ar-
rière-plan, l’Observatoire
royal en construction,
vers 1680, Estampe,
44 × 33 cm, Paris,
bibliothèque de l’Obser-
vatoire de Paris



**Joseph Mallord
William Turner**
Mortlake Terrace,
1827, Huile sur
toile, 92,1 × 122,2
cm. Washington,
National Gallery of
Art, Andrew W.
Mellon Collection ©
Courtesy National
Gallery of Art,
Washington

ROMANTISME

À la fin du XVIII^e siècle et plus encore au début du suivant, une scission s’établit entre recherches scientifiques et esthétiques. Tandis que le matériel qui permet les études solaires se complexifie et que les résultats ne concernent plus qu’un nombre restreint de spécialistes, un soleil « mystique » apparaît qui suit un autre chemin dans la peinture. Son apparition est toujours liée à celle du paysage mais, désormais, il n’est plus le simple faire-valoir d’un coin de nature mais l’expression d’une relation particulière de l’homme avec l’infini. Sa place, tout comme les variations de son intensité, souvent noyée dans un autre phénomène naturel tel que le brouillard, vise à exprimer et à faire ressentir une émotion spirituelle. Ce nouveau soleil, tout imprégné de littérature romantique et de sens du sublime, révèle l’état d’âme dans lequel baignent les quelques minuscules modèles qu’on voit avancer sur le chemin d’un destin inconnu, enfants de Goethe imaginés par Caspar David Friedrich.

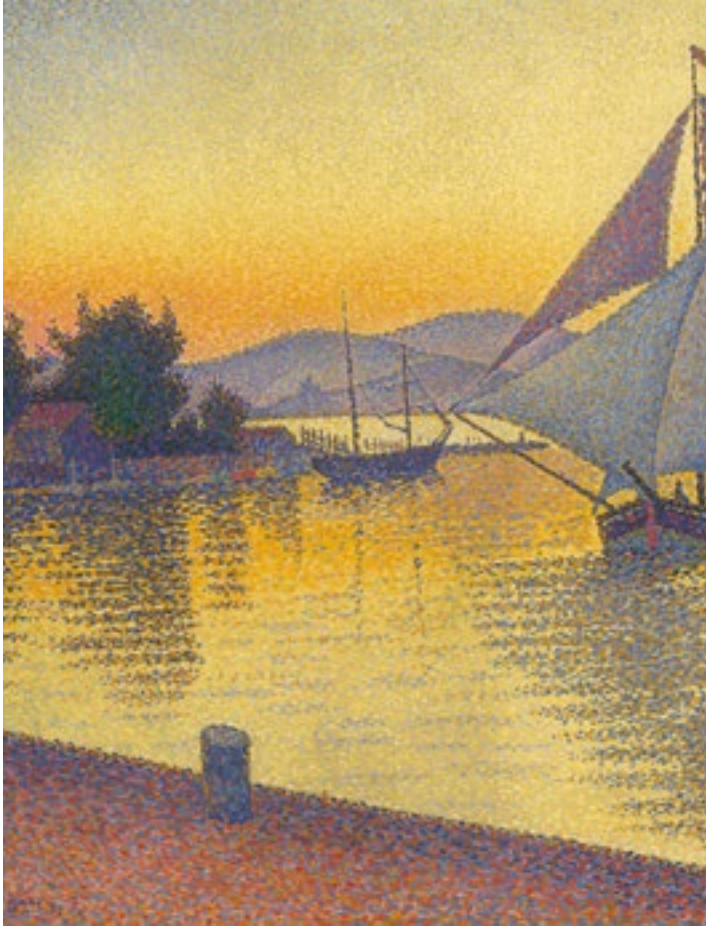


Caspar David Friedrich
Croix dans les bois, vers 1812,
huile sur toile, 42 x 32 cm,
Stuttgart, Staatsgalerie, acquis
en 1956. Photo (C) BPK, Berlin,
Dist. RMN-Grand Palais /
image Staatsgalerie Stuttgart

Thomas Cole
La Croix dans la solitude, dit
aussi *La Croix dans la contrée
sauvage*, 1845, Huile sur toile,
61 x 61 cm. Paris, musée du
Louvre, département des Pein-
tures © Photo (C) RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) /
Jean-Gilles Berizzi

NÉO ET SUIVANTS

Pendant longtemps la lumière qui baignait les compositions peintes répondait à des critères formalisés de longue date. Les curieux du XIX^e siècle se livrèrent très tôt à des recherches empiriques puis scientifiques sur les origines et les formes de la lumière. Le Traité des couleurs de Goethe, les expériences sur l'élémentarisation des couleurs de Turner vont, parmi d'autres, fournir le socle de la théorie des lois optiques de la couleur de Michel Eugène Chevreul, qu'on pourrait aussi définir comme la formalisation d'un soleil « des complémentaires ». C'est fort de la connaissance de ces différentes approches que Georges Seurat, le premier, va avoir l'idée d'une nouvelle approche picturale fondée sur la division systématique du ton que le critique Félix Fénéon nommera « néo-impressionniste ». Disparu en 1891, Seurat laisse ses principes à son ami Paul Signac qui les fait évoluer et assiste bientôt à leur transformation, par exemple sous le pinceau d'André Derain.



Paul Signac
Le Port au soleil couchant, opus 236 (Saint-Tropez), 1892, Huile sur toile, 65 x 81 cm. Potsdam, Hasso Plattner Collection
© Hasso Plattner Collection / Recom Art, Berlin

André Derain
Big Ben, 1906, Huile sur toile, 79 x 98 cm, Troyes, musée d'Art moderne, collections nationales Pierre et Denise Lévy, donation, Pierre et Denise Lévy, 1976
© Olivier Frajman Photographe



Félix Vallotton
Coucher de soleil, ciel orange, 1910, huile sur toile, 54 x 73 cm, Winterthur, Kunst Museum, achat réalisé grâce à une contribution de Charles et Lisa Jäggli-Hahnloser, 1976
© Studio Christian Baraja SLB

ENTRE NATURALISME ET SYMBOLISME

Le dernier quart du XIX^e siècle voit se succéder deux mouvements que tout oppose. Le premier, le naturalisme, emprunte à la tradition, à l'impressionnisme, à la photographie et au japonisme, pour évoquer un âge d'or des campagnes et des villes, un monde en voie de disparaître. Le second, le symbolisme, récuse tout ce qui peut relever du quotidien et se veut peinture de l'âme. On retrouve à cette période l'antagonisme qui avait pu opposer le réalisme et le romantisme, un art qui parlait de matière et un autre qui faisait référence à l'esprit. Si le soleil qui veille sur le premier se fait volontiers « modeste », le second s'impose par sa place, sa couleur et par son irradiation : il devient « envahissant » et la nature lui semble soumise tout entière, la défense du principe vital s'imposant une dernière fois au moment où la science reconsidère l'objet-soleil.

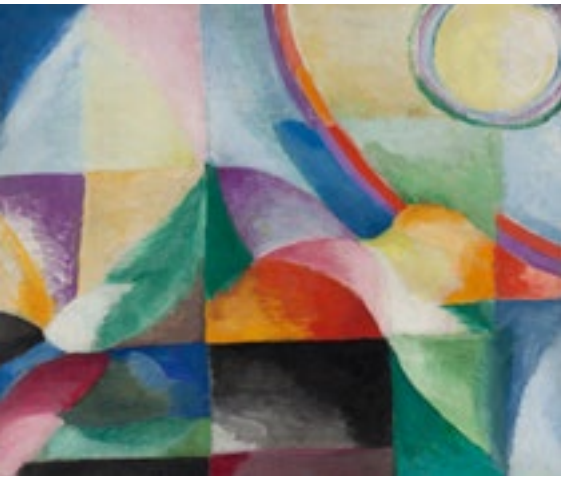
RIEN QUE LE SOLEIL

Cet envahissement du champ pictural repérable à la fin du XIX^e siècle s'exacerbe encore au début du siècle suivant. Le soleil « unique » interprété au gré des différents courants qui se succèdent, devient le seul sujet qui envahit toute la surface de la toile. Intégrant les dernières découvertes astronomiques, l'astre circulaire qui avait longtemps prévalu se déforme et se transforme, il se trouve désormais accompagné des ondes que la recherche lui a associées et d'un environnement en devenir.

J. Manais
Éclipse solaire, 28 mai 1919,
Pastel sur papier, 36 × 29,5
cm. Potsdam, Leibniz-Institut
für Astrophysik Potsdam
© Leibniz-Institut für
Astrophysik Potsdam (AIP) /
Thomas Spikermann

Sonia Delaunay (Sarah
Sophie Stern Terk, dite),
Contrastes simultanés, 1913,
Huile sur toile, 46 × 55 cm.
Madrid, Museo Nacional
Thyssen-Bornemisza ©
Pracusa S.A. Courtesy
Museo Nacional Thyssen-
Bornemisza, Madrid

Otto Freundlich
Cercles de lumière (arc-en-
ciel cosmique), Juin 1922,
Gouache et pastel sur papier,
30,5 × 20,7 cm. Genève,
Fondation Gandur pour l'Art
© Fondation Gandur pour
l'Art, Genève. Photographer:
André Morain



LE SOLEIL, UNE ÉTOILE PARMIS TANT D'AUTRES

Ce devenir annoncé dans la section précédente prendra la forme d'une théorie révolutionnaire, celle de la relativité générale. En effet, depuis 1915, et la publication, par Albert Einstein, de ses recherches, il s'avère que l'espace et le temps sont liés, le temps formant une quatrième dimension. Tous deux ne sont pas absolus et peuvent être déformés d'où il s'ensuit que dans l'univers en expansion, le soleil n'est plus qu'une modeste étoile périphérique. A charge aux artistes d'entrer dans cette dimension supplémentaire que le temps, même instable, finira bien par leur révéler.

Gérard Fromanger
Impression, soleil levant 2019, 2019,
Acrylique sur toile, 200
x 300 cm, Collection
Anna Kamp © Studio
Christian Baraja SLB



PROGRAMMATION 2023-2024

8 mars – 18 juin 2023

NÉO-ROMANTIQUES, UN MOMENT OUBLIÉ DE L'ART MODERNE 1926-1972

(Titre provisoire)

Commissariat : Monsieur Patrick Mauriès,
critique d'art et historien.

Cette manifestation a pour objectif, à travers une centaine d'œuvres, issues de collections privées et publiques, dont des pièces exceptionnelles venant d'institutions américaines et britanniques, de faire (re) découvrir l'un des premiers mouvements post moderne fondé sur la remise en cause du *prima* de l'abstraction et sur le retour à la figure. Elle mettra à l'honneur les artistes ayant participé à ce mouvement, tels que les français Christian Bérard (1902-1949) et Thérèse Debains (1897-1975), des russes Pavel Tchelitchev (1898-1957), Eugene (1899-1972) et Leonid Berman (1898-1976), du hollandais Kristians Tonny (1907-1977). Elle montrera aussi comment ces artistes, d'abord réunis à Paris, dans les années 1920 vont participer à la scène artistique américaine, anglaise et italienne créant des ponts entre Picasso, le surréalisme, les figuratifs du *xx*^e siècle et les arts vivants pour lesquelles ils créèrent des spectacles mémorables.

18 octobre 2023 – 10 mars 2024

BERTHE MORISOT ET LE XVIII^E SIÈCLE

Commissariat : Marianne Mathieu, historienne
de l'art et Directrice Scientifique du musée
Marmottan-Monet et, Dominique d'Arnoult,
docteure en Histoire de l'art.

Partenariat scientifique avec la Dulwich Picture
Gallery

L'exposition sera montrée dans un premier temps à Londres à la Dulwich Picture Gallery du 5 avril au 10 septembre 2023. Si l'impressionniste Berthe Morisot (1841-1895) a toujours été une peintre de la vie moderne, son art a, de son vivant, souvent été comparé au travail des artistes français du *xviii*^e siècle, poussant Renoir à la qualifier de « dernière artiste élégante et « féminine » que nous ayons eu depuis Fragonard ». En parcourant sa rétrospective posthume de 1896, Paul Girard commenta ainsi « C'est le *xviii*^e siècle modernisé ». L'exposition se propose de rechercher l'origine de cette inspiration, de montrer, à l'appui d'œuvres du *xviii*^e siècle, confrontées à ses propres œuvres emblématiques de l'Impressionnisme, les manifestations et la forme de son imprégnation et de sa compréhension du génie du siècle des Lumières.

PROGRAMMATION HORS LES MURS

10 juin – 18 septembre 2022

MÉTAMORPHOSES. DANS L'ART DE CLAUDE MONET

Musée d'art moderne de Fontevraud –
Collections nationales Martine et Léon
Cligman

Commissariat : Dominique Gagneux –
directrice du musée d'Art moderne, Gatien
Du Bois – chargé de projets au musée d'Art
moderne et Marianne Mathieu - historienne
de l'art et Directrice Scientifique du musée
Marmottan-Monet

Pour sa première exposition d'été, le musée d'art Moderne de Fontevraud, accueille du 10 juin au 18 septembre 2022, une exposition intitulée « Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet », consacrée au peintre français. Plongez dans l'univers de l'un des fondateurs de l'Impressionnisme. Organisée en partenariat avec le musée Marmottan Monet et grâce au soutien de la Région Pays de la Loire, l'exposition présente plus d'une trentaine de chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci, figurent Les Tuileries (1875), Le Pont de l'Europe, gare Saint-Lazare (1877) et Bras de Seine près de Giverny, soleil levant (1897), ainsi qu'un exceptionnel ensemble de Nymphéas et autres fleurs du bassin peints entre 1903 et 1926. Le parcours se déploie en quatre sections qui décrivent les objectifs esthétiques poursuivis par Monet : capter l'instant fugace, rendre les variations de la lumière par la couleur, plonger dans le motif et enfin, saisir l'intangible. C'est ce que le terme de « métamorphoses » induit, dans une peinture au développement continu,

qui enregistre les mutations du solide au fluide, la mobilité des formes dans la lumière, les changements progressifs de l'atmosphère. D'une manière originale et synthétique, chaque cimaise portant les peintures est ponctuée d'un verbe d'action – brouiller, sérier, focaliser, immerger... – qui illustre l'éventail des moyens picturaux mis en œuvre par celui qui fut le chef de file du mouvement impressionniste avant de poursuivre sa quête inlassable de l'instant.

5 octobre 2022 – 27 février 2023

MONET / MITCHELL

Fondation Louis Vuitton

Commissariat général : Suzanne Pagé,
directrice artistique de la Fondation Louis
Vuitton
Commissaires de l'exposition : Marianne
Mathieu, directrice scientifique du musée
Marmottan Monet
Angeline Scherf, conservatrice en chef à la
Fondation Louis Vuitton

« Depuis plusieurs années, le musée Marmottan Monet a initié des partenariats scientifiques avec des institutions françaises et étrangères visant à approfondir les connaissances autour des artistes dont il est le légataire : Claude Monet et Berthe Morisot. Ainsi en est-il pour l'exposition "Krøyer et Paris" au Skagens Kunstmuseer, "Berthe Morisot et le *xviii*^e siècle" avec la Dulwich Picture Gallery, et pour "Monet / Mitchell" à la Fondation Louis Vuitton.

Ce partenariat a tout son sens eu égard à la proximité géographique entre les deux établissements, à la présence d’importantes œuvres de Joan Mitchell dans les collections de la Fondation et à l’exceptionnel ensemble des œuvres de Claude Monet de sa période tardive – celle pendant laquelle il travaillait aux Nymphéas de l’Orangerie – au musée Marmottan Monet.

Joan Mitchell ne se réclamait pourtant pas de Monet même si elle a pu exprimer sa préférence pour le « late Monet » mais il existe de vraies parentés entre les deux univers : cette ampleur dans le geste pictural, dans le format, cette incroyable sensibilité dans les juxtapositions de tons.

Organiser un tel dialogue entre ces deux artistes hors norme ne pouvait trouver une meilleure place que dans l’architecture

grandiose et justement hors nome de Frank Gehry. Ces espaces, la lumière qu’ils génèrent, magnifient ce qu’ils contiennent et donnent à voir. Ils permettent aussi d’exposer dans des conditions idéales et inédites les trois panneaux du fameux triptyque des Agapanthes de Claude Monet dispersés entre le Cleveland Museum of Art, le Nelson-Atkins Museum et le Saint-Louis Art Museum. Présenter pour la première en France, ce triptyque est l’occasion unique d’éprouver ce que Monet tout comme Mitchell cherchaient à atteindre : la peinture dans son immensité.»

Érik Desmazières
Membre de l’Institut
Directeur du musée Marmottan Monet

Extrait de la préface du catalogue de
l’exposition

INFORMATIONS PRATIQUES



ADRESSE

2, rue Louis-Boilly
75016 Paris



ADRESSE

www.marmottan.fr



ACCÈS

Métro : La Muette – Ligne 9
RER : Boulainvilliers – Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, PC.1



JOURS ET HORAIRES D’OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu’à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai



TARIFS

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 8,50 €
Moins de 7 ans : gratuit



RÉSERVATION

Réservation groupes
Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques
atelier@marmottan.com



AUDIOGUIDE

Disponible en français
et anglais : 4 €



BOUTIQUE

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com



Arthur G. Dove
Soleil rouge, 1935
Huile sur toile, 51,4 x 71,1 cm
Washington, The Phillips Collection
© Washington, courtesy The Phillips Collection

Dove

A miniature from a manuscript, likely a Book of Hours, depicting a landscape scene. The central image is enclosed in a rectangular frame. Inside the frame, a large, golden sun with a human face (eyes, nose, and mouth) is positioned in the upper center, radiating bright yellow rays. To the left of the sun, a dark, multi-towered castle or fortress sits on a hill. In the foreground, a green field contains a small, white, conical tent or pavilion. A tall, slender tree stands to the right of the tent. The background shows rolling green hills under a blue sky with light clouds. The entire miniature is surrounded by a wide, ornate border. This border is decorated with various elements: small blue and red flowers, green leaves, and several black birds (possibly crows or ravens) perched on the foliage. The overall style is characteristic of late 15th-century Flemish or French manuscript illumination.



Joachim von Sandrart
Allégorie du jour
1643
Huile sur toile, 148 x 123 cm
Schleissheim, Bayerische Staatsgemäldesammlungen,
Staatsgalerie im Neuen © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand
Palais/image BStGS



Charles de la Fosse
Le Lever du soleil
dit aussi *le char d'Apollon*
1672
Huile sur toile, 100 cm de diamètre
Rouen, Musée des Beaux-Arts
© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie



Johann Melchior Dinglinger
Ornement du harnais d'Auguste le Fort en forme de soleil
1709
corps en cuivre, ciselé, doré, poinçonné, percé ; serti de pierres précieuses cristal
18,5 x 15,2 cm
Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden
© Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Foto: Jürgen Karpinski



William Turner
Mortlake Terrace
1827
Huile sur toile, 92,1 x 122,2 cm
National Gallery of Art, Washington, Patrons' Permanent Fund, 1990.1.1
© Courtesy National Gallery of Art, Washington



Caspar David Friedrich
Matin de Pâques
c. 1828/1835
Huile sur toile, 43,7 x 34,4 cm
Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid
© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid



Atelier de Claude Joseph Vernet
Port de mer au soleil levant (matin)
1760-1800
Huile sur bois, 676 x 99,7 cm
Dulwich Picture Gallery, London
© Dulwich Picture Gallery, London



William Turner
The Sun Setting Through Vapour
c. 1809
Huile sur toile, 69,2 x 101,6 cm
The Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham.
© The Henry Barber Trust, The Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham



Claude Monet
Impression, soleil levant
1872
Huile sur toile, 50 cm x 65 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet, Paris / Christian Baraja SLB



Eugène Boudin
Le Havre : Coucher de soleil sur la mer
1885
Huile sur toile, 65 x 92,5 cm
Potsdam, Hasso Plattner Collection
© Hasso Plattner Collection / Recom Art, Berlin



Paul Signac
Le Port au soleil couchant, Opus 236 (Saint-Tropez)
1892
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Potsdam, Hasso Plattner Collection
© Hasso Plattner Collection / Recom Art, Berlin



Camille Pissarro
Bazincourt, effet de neige. Coucher du soleil
1892
Huile sur toile, 32 x 41 cm
Potsdam, Hasso Plattner Collection
© Hasso Plattner Collection / Recom Art, Berlin



Maurice Denis
Saint-François recevant les stigmates
1904
Huile sur panneau, 60,5 x 115,5 cm
Paris, Collection particulière
© Christian Baraja SLB



André Derain
Big Ben
1906
Huile sur toile, 79 x 98 cm
Troyes, musée d'art moderne de Troyes, collections nationales Pierre et Denise Levy
© Olivier Frajman photographe



Charles Marie Dulac
Soleil levant à Assise
1897
Huile sur toile, 38 x 46 cm
Collection Lucile Audouy
© Collection Lucile Audouy, photo Thomas Hennocque



Valdemar Schønheyder Møller
Coucher de soleil, Fontainebleau
c. 1900
Huile sur toile, 116,2 x 88,3 cm
SKM, National Gallery of Denmark
© SKM Photo / Jakob Skou-Hansen



Albert Trachsel
Soleil
1909
Huile sur toile, 57x73 cm
République et Canton du Jura, Collection jurassienne des beaux-arts



Edward Munch
Le Soleil
1910-1913
Huile sur toile, 162 x 205 cm
Oslo, Munchmuseet
© Oslo, Munchmuseet



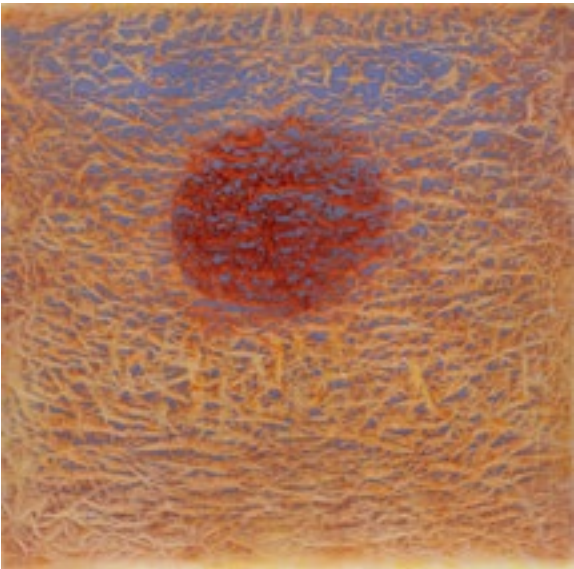
Sonia Delaunay
Contrastes simultanés
1913
Huile sur toile. 46 x 55 cm
Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid
©Pracusa S.A. Courtesy Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid



Arthur G. Dove
Soleil rouge, 1935
Huile sur toile, 51,4 × 71,1 cm
Washington, The Phillips Collection
© Washington, courtesy The Phillips Collection



Gérard Fromanger
Impression, soleil levant 2019
2019
Acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Collection Anna Kamp
© Studio Christian Baraja SLB / Fonds de dotation Fromanger



Vicky Colombet
Rising Sun #1476
2022
Pigments, oil, alkyd on canvas (Terra Pozzuoli - Ultramarine Violet Medium - Cobalt Yellow light - TW)
152 x 152 cm
© Bryan Zimmerman



Richard Pousette-Dart
Golden Center
1964
Huile sur toile, 152.4 x 142.2 cm
Munich, Collection particulière
© Courtesy : American contemporary art GALLERY, Munich



Gérard Fromanger
Le soleil inonde ma toile, Série « Le tableau en question »
1966
Glycéro, acrylique sur bois découpé,
145 x 115 cm
Collection Fanny Deleuze
© Studio Christian Baraja SLB / Fonds de dotation Fromanger

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau

christelle@claudinecolin.com

T. 06 45 71 58 92

Valdemar Schønheyder Møller

Coucher de soleil, Fontainebleau

c. 1900

Huile sur toile, 116,2 x 88,3 cm

SKM, National Gallery of Denmark

© SKM Photo / Jakob Skou-Hansen